

# Les gourmands

À Messieurs les gastronomes.

Gourmands, cessez de nous donner  
La carte de votre dîner :  
Tant de gens qui sont au régime  
Ont droit de vous en faire un crime.  
Et d'ailleurs, à chaque repas,  
D'étouffer ne tremblez-vous pas ?  
C'est une mort peu digne qu'on l'admire.  
Ah ! pour étouffer, n'étouffons que de rire ;  
N'étouffons, n'étouffons que de rire.

La bouche pleine, osez-vous bien  
Chanter l'Amour, qui vit de rien ?  
A l'aspect de vos barbes grasses,  
D'effroi vous voyez fuir les Grâces ;  
Ou, de truffes en vain gonflés,  
Près de vos belles vous ronflez.  
L'embonpoint même a dû parfois vous nuire.  
Ah ! pour étouffer, n'étouffons que de rire ;  
N'étouffons, n'étouffons que de rire.

Vous n'exaltez, maîtres gloutons,  
Que la gloire des marmitons :  
Méprisant l'auteur humble et maigre  
Qui mouille un pain bis de vin aigre,

Vous ne trouvez le laurier bon  
Que pour la sauce et le jambon ;  
Chez des Français quel étrange délire !  
Ah ! pour étouffer, n'étouffons que de rire ;  
N'étouffons, n'étouffons que de rire.

Pour goûter à point chaque mets,  
A table ne causez jamais ;  
Chassez-en la plaisanterie :  
Trop de gens, dans notre patrie.  
De ses charmes étaient imbus ;  
Les bons mots ne sont qu'un abus ;  
Pourtant, messieurs, permettez-nous d'en dire.  
Ah ! pour étouffer, n'étouffons que de rire ;  
N'étouffons, n'étouffons que de rire.

Français, dînons pour le dessert :  
L'Amour y vient, Philis le sert ;  
Le bouchon part, l'esprit pétille ;  
La Décence même y babille,  
Et par la Gaîté, qui prend feu,  
Se laisse coudoyer un peu.  
Chantons alors l'aï qui nous inspire.  
Ah ! pour étouffer, n'étouffons que de rire ;  
N'étouffons, n'étouffons que de rire.

Chanson écrite en 1810 .